

MAXIME DU CAMP DEUX CENTS ANS APRÈS

Une incarnation du XIX^e siècle

Sous la direction de Thierry POYET et Nicolas BOURGUINAT



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2024

www.honorechampion.com

INTRODUCTION.
MAXIME DU CAMP ET L'INSCRIPTION
DANS LA MÉMOIRE COLLECTIVE

[...] rien ici-bas, ni dans l'ordre des sentiments, ni dans l'ordre physique,
ne peut être soustrait à la loi universelle, qui est
la désagrégation, la dispersion et l'anéantissement.

Maxime Du Camp, *Les Forces perdues*¹

Imaginons la notice biographique de Maxime Du Camp, dans une facture classiquement informative ; elle pourrait ressembler au texte suivant :

Maxime Du Camp est né le 8 février 1822, d'un père chirurgien qui le laisse orphelin et d'une mère née Alexandrine Chéronnet en 1803, qui disparaît en 1837, probablement de la tuberculose, comme son époux. Écrivain, il a produit une œuvre considérable, tant par le nombre de pages écrites que par la variété des genres abordés, et peut-être, aussi, par l'apport qu'elle représente en son temps.

Certes, l'essentiel serait dit mais rien n'interrogerait ce qu'il reste au juste de l'écrivain dans la mémoire collective, deux siècles après sa naissance.

Le 15 octobre 2021, «France Mémoire», un service de l'Institut de France, indépendant du gouvernement, dévoilait son calendrier pour l'année 2022. Il contenait 52 dates, soit autant d'événements passés jugés dignes d'une commémoration, dont quelques-unes relatives à l'année 1822. Outre quelques événements scientifiques (Joseph Fourier

¹ Maxime Du Camp, *Les Forces perdues* [1867], rééd. T. Poyet, Paris, Eurédit, 2011, p. 94-95.

publie la théorie analytique de la chaleur, Augustin Fresnel confirme la théorie ondulatoire de la lumière et, surtout, Champollion déchiffre les hiéroglyphes), outre la disparition du duc de Richelieu, outre la fondation de la Société asiatique, le comité avait décidé de retenir de 1822 les naissances du savant Louis Pasteur, du duc d'Aumale, de l'économiste et homme politique Frédéric Passy, et, dans le monde artistique, celles de l'artiste-peintre Rosa Bonheur, du musicien César Franck, du graveur Rodolphe Bresdin et, bien sûr, de l'écrivain Edmond de Goncourt. Quant à Maxime Du Camp, il avait été oublié, absent sans grande surprise de la liste des honneurs.

Ainsi va la postérité avec ses aléas et ses vexations. Il y a longtemps que l'écrivain avait compris à quoi il devrait s'en tenir. Et un peu amer, vieillissant, il se souvenait, au moment de dresser un bilan de sa vie :

Pour ma part, j'ai vu le « bon goût » se modifier si souvent, j'ai assisté à tant de triomphes oubliés au bout de six mois et à tant de chutes qui se terminaient par une apothéose, que je crois sage de ne s'étonner de rien et de reconnaître au public la faculté de ne savoir ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas².

À plusieurs reprises, d'ailleurs, il avait développé avec lucidité le même constat sans concession sur le traitement que lui réservait le souvenir littéraire. Il se doutait que, sans être le plus grand écrivain de sa génération mais pour être accusé de quelques maux soi-disant impardonnables – avoir révélé le premier l'épilepsie de Flaubert³, avoir pris parti avec force contre les Communards – il était voué à une forme de mépris mémoriel, sinon à un oubli définitif. De toute manière, il se consolait en répétant ce que la postérité littéraire doit à la mode, dont il jugeait l'influence excessive et déplorable, jusqu'à se moquer : « La mode y est pour beaucoup : il y a le livre du jour chez les libraires, comme le plat du jour chez les restaurants : sauce de gourmet la veille, « arlequin » le lendemain⁴. »

² Maxime Du Camp, *Le Crépuscule. Propos du soir*, Paris, Hachette, 1893, p. 308.

³ Alors on a fait de lui un faux ami, un traître même si Jean Bruneau, éminent spécialiste de Flaubert concluait lors de sa dernière conférence : « ils sont toujours restés amis intimes, et jamais l'un n'a failli à l'autre : en somme une amitié exemplaire. » *Bulletin Flaubert-Maupassant*, « Gustave Flaubert et Maxime Du Camp : histoire d'une amitié », Rouen, n° 3 – 1995, p. 13.

⁴ Maxime Du Camp, *Souvenirs littéraires (1882-1883)*, éd. D. Oster, Paris, Aubier, 1994, p. 567.

Du Camp ne s'est jamais mépris : faite d'incompréhensions, d'erreurs et d'arrêts partisans, la postérité trompe bien plus qu'elle ne renseigne sur les talents véritables des uns et des autres⁵.

ENTRE TENTATIVE DE RELECTURE CRITIQUE ET TENTATION DE RÉHABILITATION

Bien avant nous, André Finot, en 1949 déjà, dénonce le traitement réservé à Maxime Du Camp dans la première monographie consacrée à l'écrivain. Ses premiers mots sont les suivants : « À coup sûr, la postérité ne s'est montrée ni tendre, ni même équitable pour Maxime Du Camp⁶. » Et, sans lui trouver aveuglement toutes les qualités, il poursuit en valorisant l'auteur de récits de voyages, le romancier même, l'éditeur aussi et surtout le mémorialiste, « un des meilleurs mémorialistes littéraires et politiques de la seconde moitié du dernier siècle⁷ ». D'ailleurs, il considère dans les *Souvenirs littéraires* « un des meilleurs livres du genre, très supérieur, par exemple aux racontars et bavardages du *Journal des Goncourt*⁸. » Pour André Finot, il est nécessaire de discuter, et peut-être de remettre en cause, une postérité trop sévère qui s'est trouvée guidée par une volonté aveugle d'intenter des procès iniques.

Plus tard, en 1996, Gérard de Senneville, dans la seule biographie disponible de Maxime Du Camp, reprend sans autre réserve :

Des auteurs peu connus ou mal reconnus de leur vivant, comme Stendhal ou Baudelaire, ont acquis une immense renommée après leur mort. Maxime Du Camp suivit le chemin inverse : il eut beaucoup de succès durant son existence, puis sombra ensuite dans l'oubli ou le dénigrement. S'il ne pouvait certes pas prétendre à une grande place dans l'histoire des lettres, Du Camp ne méritait pas cet excès d'indignité, car il avait d'autres mérites⁹.

⁵ Nous avons largement développé cette réflexion dans notre article : « Images de l'artiste vieilli chez Maxime Du Camp. Entre désenchantement romantique et ingratitude du monde », dans *Voyager entre les mots et le monde. Itinéraires critiques offerts à Philippe Antoine*, éd. A. Guyot et alii, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2021, p. 187-199.

⁶ Dr André Finot, *Les amis de Flaubert : Maxime Du Camp (avec des documents inédits)*, coll. « Essais de clinique littéraire », Issoudun, s.e., 1949.

⁷ *Ibid.*, p. 10.

⁸ *Ibid.*, p. 8.

⁹ Gérard de Senneville, *Maxime Du Camp, un spectateur engagé du XIX^e siècle*, Paris, Stock, 1996, p. 405.